Politique : Pascale Bruderer Wyss: un pont entre les générations

Autor(en): **Eckert, Heinz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **37 (2010)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-913047

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pascale Bruderer Wyss: un pont entre les générations

Enfant, Pascale Bruderer rêvait d'être astronaute et d'être la première femme à se poser sur Mars. Elle aurait aussi volontiers été sportive professionnelle. En tant que plus jeune présidente du Conseil national et première citoyenne du pays, cette femme de 32 ans n'éprouve aucun regret d'avoir dû abandonner ses anciens projets professionnels. Elle se sent très bien dans cette honorable fonction. Et elle peut encore être la première femme sur Mars. Par Heinz Eckert

Il n'est pas facile de fixer un rendez-vous pour un entretien avec Pascale Bruderer dans un délai utile. Non pas qu'elle ait quelque chose contre les médias et les interviews. Au contraire: elle sait l'importance du rôle que jouent les relations publiques dans la politique. Et la charmante présidente du Conseil national maîtrise parfaitement la manière de s'y prendre avec la presse. Elle est une communicatrice remarquable. «Je ne communique pourtant pas dans tous les domaines», souligne Pascale Bruderer. «Je ne suis pas disposée à parler de ma vie privée car elle ne regarde pas le public. C'est aussi l'avis de mon époux.» Mais elle est consciente d'avoir beaucoup profité des médias. Jeune, séduisante et bonne oratrice, elle en a toujours été la chouchoute. «Les journalistes se sont précipités sur le superlatif ‹la plus jeune›. J'ai essayé d'exploiter ces plateformes pour placer au centre des débats des sujets qui, sinon, retiennent assez peu l'attention – comme l'intégration des personnes handicapées», dit-elle. Les politiciens doivent en effet avoir la chance de faire connaître leurs idées et de les diffuser parmi les gens. Le principal reste cependant toujours le contact personnel avec la population. Il faut toutefois veiller à ne pas exagérer sa présence dans les médias et donc à ne pas tout accepter.

Une vie après la politique

Avant que nous puissions nous entretenir avec elle dans son bureau lambrissé et garni de tapis de soie au Palais fédéral, elle a participé à une réunion à laquelle était présentée, à son initiative, une nouvelle plateforme Internet pour la cohabitation des générations. Elle s'est adressée, en allemand et en français, directement au cœur des participants. À l'apéritif qui a suivi et que la présidente du Conseil national a offert au Palais fédéral, on a souvent exprimé la supposition que Pascale Bruderer serait bientôt conseillère fédérale. À cette question, elle a toutefois répondu qu'elle n'y pense pas. Lorsque l'on entre en politique aussi jeune qu'elle, on sait qu'il existe aussi une vie après la politique. Ainsi, à l'avenir, une famille ou une profession peuvent tout à fait être au centre des préoccupations. Elle sait en outre le renoncement auquel est lié un poste de conseiller fédéral. «J'accorde beaucoup d'importance au monde en dehors de la vie politique, notamment à ma vie privée. Je ne suis pas du tout prête à y renoncer tout à fait», donne-t-elle à penser.

La carrière politique de Pascale Bruderer a débuté très tôt: élève du gymnase, elle était déjà conseillère municipale de la ville de Baden. À 24 ans, elle a été élue au Grand Conseil argovien et quelques mois plus tard au Conseil national. Elle était à chaque fois la plus jeune. Elle a cependant toujours tenu à avoir une deuxième béquille professionnelle. Ainsi, elle est également, à 60%, directrice de la Ligue argovienne contre le cancer, une fonction qu'elle ne peut toutefois assumer pleinement en ce moment. Car en tant que première citoyenne, elle est, pendant une année, quasiment politicienne professionnelle. Elle ne siège pas à Berne chaque jour, mais se déplace souvent. «Dans toute la Suisse. Et cela me réjouit particulièrement», dit Pascale Bruderer. En effet, elle considère comme une tâche essentielle pour une présidente de Parlement d'amener ce dernier vers le peuple, d'entretenir des contacts avec la population. Elle souligne encore qu'il est très important pour les politiciens et politiciennes de ne pas perdre les pédales, ni le contact avec la vie réelle et la population.

Pascale Bruderer est entrée en politique au gymnase en tant que membre d'un conseil d'élèves. Cette fonction lui a permis de se rendre compte que l'on peut faire bouger les choses. C'est pourquoi elle a voulu en faire de même en dehors de l'école. À l'origine, elle n'était d'aucune couleur politique. Elle a dès lors passé au crible les partis et bientôt remarqué que ses demandes étaient prises en compte au mieux par le PS: justice et égalité des chances pour tous. Selon elle, le PS met ces objectifs au centre du travail politique de la façon la plus cohérente. Sa famille serait quant à elle coresponsable du fait qu'elle s'engage de façon aussi véhémente en faveur de la solidarité et de la cohésion sociale. Ses parents ont toujours rappelé à leurs trois filles que les personnes méritent les mêmes droits et les mêmes chances.

Une carrière non planifée

Lorsque l'on demande aujourd'hui à ses parents s'ils ne sont pas fiers que leur plus jeune fille ait été élue première citoyenne de Suisse, ils répondent toujours qu'ils sont fiers de leurs trois filles. Le fait que sa mère ait deux frères sourds l'a aussi marquée. La surdité est un handicap de la communication – comprendre et être compris au quotidien est primordial, dans le travail politique également. Elle entretient de très bons contacts avec les autres camps politiques, au-delà des frontières des partis. C'est la raison pour laquelle elle a aussi été élue première citoyenne avec un des meilleurs scores. Avec ses deux oncles, elle communique en langue des signes. Et elle est fière qu'à son initiative, le journal de SFinfo soit traduit en langue des signes pour les sourds.

Elle n'a jamais planifié de carrière politique. Celui qui entre en politique aussi jeune qu'elle ne vise aucune fonction, mais poursuit des objectifs de fond. Tout s'est enchaîné simplement, pense Pascale Bruderer. Elle considère que le climat politique en Suisse est sain. Il pourrait être encore plus correct et pertinent qu'il ne l'est actuellement, mais l'un dans l'autre, il est néanmoins nettement plus constructif que dans d'autres pays. Elle est en outre une fan absolue de la concordance et de la démocratie directe et apprécie donc beaucoup le système politique suisse.

Elle est également ravie qu'il y ait aujourd'hui davantage de jeunes politiciens au Parlement que lors de son arrivée au Conseil national il y a huit ans: «À l'époque, seuls Ursula Wyss, Toni Brunner et moi-même faisions partie des ‹moins de 35 ans›.

PASCALE BRUDERER WYSS

Âgée de 32 ans, Pascale Bruderer a grandi à Baden avec deux sœurs aînées dans une famille intéressée par la politique, sans y être impliquée. Sa carrière politique a commencé par un mandat au conseil municipal de la ville de Baden alors qu'elle avait 20 ans et se préparait à passer la maturité. En 2001, elle a été élue au Grand Conseil argovien et est entrée en 2002 au Conseil national. Elle a étudié les sciences politiques, le droit public et l'histoire sociale et est directrice de la Ligue argovienne contre le cancer. Elle est mariée depuis l'année passée et habite avec son époux et son labrador Kala à Nussbaumen près de Baden.

Aujourd'hui, ce groupe est devenu important.» Pascale Bruderer constate qu'en ce qui concerne les questions spécifiques, les jeunes ne politisent pas nécessairement autrement que les plus âgés. Au niveau des relations personnelles, ils ont toutefois moins d'œillères. Tous les jeunes entretiennent les meilleurs contacts au-delà des frontières des partis, une aubaine qui contribue beaucoup à l'instauration d'un climat positif.

Pascale Bruderer incarne parfaitement la nouvelle génération de politiciens. Elle pense de façon autonome, ne se meut pas seulement dans les limites étroites du parti et se permet d'avoir sa propre opinion. Elle n'a pas eu de véritables modèles en politique, mais apprécie par exemple beaucoup Helmut Hubacher et lit volontiers ce qu'il écrit. Elle admire aussi Ruth Dreifuss pour n'avoir jamais perdu sa chaleur humaine dans un environnement politique difficile. Le fait que les relations entre les générations soient devenues le thème central de son année de présidence est également en rapport avec le fait qu'elle a beaucoup appris des personnes âgées, en a tiré profit et a remarqué très tôt déjà l'importance de la coopération, de la collaboration et de l'échange de points de vue entre les générations. Il s'agit là d'un ciment essentiel de la société. Pascale Bruderer est d'avis que rien n'est jamais suffisant à cet égard. C'est pourquoi elle participe, rien que sur ce thème, à pas moins de 20 manifestations pendant son année de présidence. Son agenda est-il déjà complet jusqu'à la fin de l'année? «Même au-delà», dit Pascale Bruderer en laissant éclater son rire communicatif.

La communication, une de ses forces

Des voyages officiels à l'étranger sont également au programme. Ainsi, elle visitera probablement en automne le Parlement népalais qui, en sa phase actuelle de création de l'État, souhaiterait tirer un enseignement du fédéralisme de la Suisse. Cette année, le temps réservé à sa vie privée est restreint. Mais elle prend chaque jour le temps d'une balade avec son labrador Kala. Elle aime marcher et retrouve dès que possible sa famille et son cercle d'amis. La visite de manifestations culturelles devrait également figurer à l'agenda de cette année de présidence. Pascale Bruderer l'espère en tous cas. Et elle explique ensuite avec dynamisme combien cette récente soirée avait été fantastique, alors qu'elle assistait à Beinwil à l'opérette «Le Baron tzigane». Elle trouve cela formidable que presque tout un village se mobilise en faveur d'un tel projet culturel, auquel participent quelque 200 personnes et qui demande des mois de travail.

Son enthousiasme simple est lui aussi communicatif. Cela l'aide sans aucun doute dans son travail politique. La communication, dont fait également partie l'écoute, est selon elle une de ses forces. Et quelle est sa plus grande faiblesse? Elle répond sans l'ombre d'une hésitation: «Certainement mon impatience.»

Photo: Keystone